

ALICE EKMAN

ROUGE VIF

L'IDÉAL COMMUNISTE
CHINOIS

 **中国共产党
第十八次全国代表大会**

2012年11月8日至14日，中国共产党第十八次全国代表大会召开。大会通过的报告《坚定不移沿着中国特色社会主义道路前进 为全面建成小康社会而奋斗》，总结过去5年和十六大以来10年的奋斗历程，确定全面建成小康社会和全面深化改革开放的目标，阐明了中国特色社会主义道路、中国特色社会主义理论体系、中国特色社会主义制度的科学内涵及其相互联系。大会通过关于《中国共产党章程（修正案）》的决议，把科学发展观同马克思列宁主义、毛泽东思想、邓小平理论、“三个代表”重要思想一道确立为党的指导思想并写入党章。



习近平当选中共中央总书记

2012年11月15日，中国共产党第十八次全国代表大会在中央人民大会堂闭幕，决定习近平为中共中央总书记。

Rouge vif
L'idéal communiste chinois

De la même auteure

La Chine dans le monde (dir.), CNRS Éditions, 2018.

Alice Ekman

Rouge vif
L'idéal communiste chinois

L'Observatoire

ISBN : 979-10-329-0382-7
Dépôt légal : 2020, février
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2020
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Introduction

« La Chine n'est plus communiste »

Certaines hypothèses sont parfois si répandues qu'elles deviennent des affirmations. Récurrente depuis 1978, année de lancement de l'ère de réforme et d'ouverture par Deng Xiaoping, cette hypothèse a été alimentée à la fois par les espérances des investisseurs étrangers, anticipant souvent un marché chinois pleinement libéralisé et porteur d'immenses opportunités, et par l'ambiguïté des déclarations des dirigeants chinois.

L'idée de ce livre est née de l'observation que cette hypothèse est tellement répandue qu'elle n'est plus questionnée. L'hypothèse inverse, qui considérerait que la Chine pourrait être, ne serait-ce qu'encore un peu, communiste, est souvent balayée d'un revers de main.

Certes, il est difficile de qualifier avec justesse le système politique et économique chinois tant il est le fruit d'influences multiples et contradictoires. Les étiquettes employées par les dirigeants chinois pour qualifier l'économie du pays (telles que « économie socialiste de marché aux caractéristiques chinoises¹ ») sont elles-mêmes

1. Ainsi, Xi Jinping évoque en octobre 2017 dans son discours du XIX^e Congrès national du PCC le « système d'économie de marché socialiste ».

empreintes de contradictions. Vouloir aplanir ces contradictions, chercher la cohérence dans un amalgame d'influences diverses, serait une erreur analytique.

Il s'agit assurément d'un système hybride, mélange d'héritages prérévolutionnaire, révolutionnaire, soviétique, maoïste, de pragmatisme, de nationalisme, de capitalisme... où cohabitent à la fois entreprises d'État et entrepreneuriat privé, économie supervisée par le Parti et zones de libre-échange. Un caractère hybride toujours observable aujourd'hui. Dans ce contexte, la question n'est pas de savoir si la Chine est « à 100 % » communiste – cela ne voudrait pas dire grand-chose –, mais plutôt d'évaluer la part de la composante communiste, notamment les caractéristiques héritées des systèmes soviétiques et maoïstes dans le système politique actuel, sous la présidence de Xi Jinping.

Arrivée de Xi Jinping au pouvoir : les questionnements de 2012-2013

Dans la période de nomination de Xi Jinping à la tête du Parti communiste chinois (novembre 2012) et à la présidence de la République (mars 2013), nombre d'interrogations demeuraient sur la façon de gouverner et les choix à venir de celui qui avait jusqu'alors gravi plutôt discrètement les échelons du Parti. Il était alors difficile d'anticiper les orientations de sa présidence pour au moins trois raisons – dont deux traditionnellement liées au système politique chinois.

Tout d'abord, à cause de l'opacité traditionnelle qui entoure le Parti communiste chinois, il demeure ardu de dresser le profil psychologique ou d'identifier les orientations idéologiques d'un dirigeant chinois qui

vient d'accéder aux plus hautes fonctions. En Chine, les figures montantes du Parti gravissent pour la plupart les échelons du Parti sans ostentation apparente, en faisant profil bas et acte de déférence vis-à-vis des dirigeants en place, capables de les nommer ultérieurement.

Deuxièmement, sur le papier, les sept membres¹ du comité permanent du bureau politique chinois – cœur de l'exécutif chinois – nommés à l'issue du XVIII^e Congrès national du PCC, en novembre 2012, semblaient former une équipe dirigeante marquée par une relative continuité. La moyenne d'âge était à peu près la même que celle du précédent comité permanent lors de sa nomination (63 ans environ), les personnalités fortes ou les réformateurs de premier plan ne semblaient pas en faire partie, et différentes « factions » semblaient représentées (celle dite des « princes rouges », mais aussi des cadres issus de la Ligue de la jeunesse communiste). À sa tête, Xi Jinping, 59 ans, fils de Xi Zhongxun², qui avait fait ses armes dans les provinces du sud-est du pays (Fujian, Zhejiang), parmi les plus dynamiques et ouvertes à l'économie de marché : cette expérience pouvait laisser penser qu'il serait enclin à poursuivre l'ouverture économique de la Chine.

Troisièmement, certaines annonces faites par les autorités chinoises au début de la présidence de Xi Jinping pouvaient suggérer une volonté de réforme et d'ouverture. Parmi ces annonces, celle de janvier 2013 par le chef de la commission politique et judiciaire du Parti que le pays allait mettre fin aux camps de rééducation par le travail (*laogai*), celle aussi faite par Xi Jinping et

1. Xi Jinping, Li Keqiang, Zhang Dejiang, Yu Zhengsheng, Liu Yunshan, Wang Qishan et Zhang Gaoli.

2. Ancien cadre révolutionnaire et vice-Premier ministre, écarté du pouvoir par Mao Zedong en 1962 puis réhabilité par Deng Xiaoping à la fin des années 1970.

Li Keqiang d'une réforme des entreprises d'État, de la création de zones pilotes de libre-échange à Shanghai, Tianjin puis dans d'autres villes du pays.

Certes, l'année de transition avait été particulièrement tendue, marquée par plusieurs scandales à rebondissements – en premier lieu les suites de l'affaire Bo Xilai en 2012-2013 –, et plus généralement les règlements de comptes internes au Parti, à l'approche du XIX^e Congrès. Mais cela avait souvent été le cas à la veille du renouvellement de l'équipe dirigeante. Depuis 1978, les dirigeants chinois n'ont cessé de composer avec les différentes factions présentes au sein du Parti, y compris la frange la plus rouge, qui est restée influente tout au long des quarante dernières années¹.

Et si Xi Jinping avait affirmé dès le début de son mandat que la stabilité politique était un prérequis indispensable à toute réforme économique², tous les dirigeants de la République populaire de Chine (RPC) l'avaient déjà fait auparavant : Deng Xiaoping l'affirmait déjà dans les années 1980. En ce sens cette déclaration ne marquait pas non plus un tournant.

À cette époque, fin 2012 mais encore dans le courant de l'année 2013 et début 2014, la stratégie de communication soigneusement coordonnée par l'entourage du président et les rares informations disponibles publiquement sur sa personnalité soulevaient une multitude de questions contradictoires parmi les observateurs de la Chine.

1. Les mémoires de Zhao Ziyang (ancien Premier ministre, de 1980 à 1987) soulignent bien l'influence des communistes les plus durs et conservateurs sous Deng Xiaoping (Zhao Ziyang, *Mémoires. Un réformateur au sommet de l'État chinois*, Seuil, 2011).

2. Propos tenus par Xi Jinping début janvier 2013 devant les nouveaux membres du bureau politique, Xinhua (agence de presse d'État), 1^{er} janvier 2013.

Xi Jinping serait-il de nature conservatrice ou réformiste ? Dans quelle mesure allait-il ouvrir l'économie ? En quoi la Révolution culturelle avait-elle forgé ses opinions politiques et idéologiques ? Certains observateurs affirmaient qu'il serait un dirigeant « modéré » parce qu'il avait subi personnellement les contrecoups de l'extrémisme idéologique. En revanche, d'autres soutenaient qu'il était devenu « plus rouge que rouge¹ » lors de la Révolution culturelle, alors qu'il avait dû adhérer à la ligne du Parti pour « survivre » dans un contexte hostile.

Sept ans plus tard, les réponses à ces questions sont claires : l'homme s'est avéré plus autoritaire et doté d'une personnalité plus forte que prévu, surprenant non seulement les observateurs étrangers mais également, en interne, un grand nombre de cadres du Parti.

Les surprenants développements de 2014-2015

Des signes de recadrage politique et de l'orientation « rouge » de la présidence de Xi Jinping ont émergé dès le début de son mandat. Ils annonçaient une tendance lourde dont il était alors difficile de prendre toute la mesure. Le mouvement dit « anticorruption », lancé dès son arrivée, est apparu beaucoup plus long et plus strict qu'anticipé. D'autres présidents chinois avaient lancé des mouvements similaires au début de leur mandat, notamment pour consolider leur pouvoir et améliorer l'image du Parti aux yeux de la population, mais le mouvement de Xi Jinping est apparu particulièrement étendu dans l'espace

1. Par exemple, selon une analyse diplomatique américaine datant de 2009.

et le temps. Il s'est révélé être au fil des années, de par son ampleur, sa rigidité, le nombre et la fermeté des punitions, un outil de recadrage politique et idéologique massif. Alors que le mouvement lancé par son prédécesseur Hu Jintao (intitulé « Campagne d'éducation pour préserver le caractère évolué des membres du Parti communiste¹ ») avait duré près d'un an et demi, entre janvier 2005 et juin 2006, celui de Xi Jinping est aujourd'hui toujours en cours, plus de sept ans après son annonce, et aucune date de fin n'est aujourd'hui connue.

Par ailleurs, la personnalité de Xi Jinping est apparue plus forte que celle de son prédécesseur – constat qui rappelle que même dans un système politique très institutionnalisé comme celui de la Chine, la personnalité du dirigeant est primordiale et peut venir bouleverser des orientations qui semblaient de prime abord toutes tracées. Les personnalités de certains de ses conseillers, comme par exemple Wang Huning, qui conseillait déjà ses prédécesseurs, ont elles-mêmes pu se consolider au fil du temps, évoluer vers plus de conservatisme, et confirmer dans cette direction certaines décisions prises par Xi Jinping.

Non seulement Xi Jinping s'est avéré plus ambitieux que son prédécesseur Hu Jintao sur le fond des dossiers de politique intérieure et extérieure, mais sa méthode de gouvernance marque également un tournant : la centralisation et la personnification de la prise de décision se sont renforcées, tout comme la communication, et le rythme des annonces et des initiatives s'est accéléré. Bien sûr, toute proportion gardée. Comme souvent en Chine, il existe une certaine continuité entre les mandats des deux dirigeants : Xi Jinping n'a pas fait « table rase »

1. Titre officiel en chinois : 保持共产党员先进性教育活动 (*baochi dangyuan de xianjinxing jiaoyu huodong*).

du passé. Il serait erroné de considérer sa présidence comme un changement de cap radical par rapport à celle de son prédécesseur. Toutefois, les ajustements de fond et de méthode qu'il a engagés sont significatifs, bien plus importants que ceux observés entre Hu Jintao et son prédécesseur Jiang Zemin, qui fut président de 1993 à 2003.

Par ailleurs, de nombreuses décisions sont venues contredire les indications d'ouverture de début de mandat. La fin des camps de rééducation par le travail annoncé en janvier 2013 s'est transformée en réforme. Cette institution d'inspiration soviétique n'a pas été abolie, et le concept de « rééducation » est toujours utilisé par les autorités chinoises, au Xinjiang ou dans d'autres zones du pays. La réforme des entreprises d'État tout comme la création de zones pilotes de libre-échange n'ont pas entraîné de processus de libéralisation de l'économie. De manière plus générale, la présence du Parti dans l'économie s'est renforcée au cours des sept dernières années.

Non seulement la Chine n'a jamais tourné le dos à son identité communiste depuis l'ère de réforme et d'ouverture lancée en 1978, mais avec l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir, le pays y revient. Il existe en tout cas une volonté politique forte, depuis maintenant plus de sept ans, de consolider le pouvoir du Parti communiste à différents échelons du gouvernement et de l'administration. Le Parti est omniprésent dans la quasi-totalité des institutions du pays. Comme le souligne la partie « 10 constats », le rôle du Parti s'est renforcé dans presque chaque sphère de la société, et les influences soviétiques et maoïstes demeurent fortes. Elles façonnent l'organisation du pays à différents niveaux (gouvernement, administration, bureaucratie),

elles modèlent les méthodes de contrôle, de communication, le rapport à l'art et à la culture, à la religion, la structuration de l'économie. Elles apparaissent dans le quotidien de la population chinoise à tous les niveaux, et les conséquences ne sont pas que symboliques (même si les symboles demeurent également – *cf.* « constat n° 10 »).

Depuis 2017 : un recadrage disciplinaire et idéologique devenu plus violent

Le XIX^e Congrès, en octobre 2017, marque une nouvelle étape dans le renforcement du pouvoir de Xi Jinping et du Parti communiste chinois (PCC) : depuis, et peu avant l'amendement de la Constitution en mars 2018 mettant fin à la limite de temps du mandat présidentiel, le vocabulaire est devenu plus violent. Xi Jinping a par exemple appelé à « racler l'os pour en éliminer le poison¹ » ou encore à « retourner la lame du couteau contre soi-même² », confirmant la vague de séances de critiques et d'autocritiques lancées au début de sa présidence.

Le président chinois a engagé une série de grandes campagnes nationales de recadrage disciplinaire et idéologique, et leur ton comme leur méthode se sont durcis au fil des années. À l'heure où ce livre est publié, les grandes campagnes ou « mouvements³ » suivants ont pu être recensés : en juin 2013, le Parti a lancé une

1. Discours du XIX^e Congrès, octobre 2017.

2. Session d'étude de groupe du bureau politique du comité central du PCC, juin 2019.

3. En chinois : 运动 (*yundong*). À noter que Xi Jinping emploie le même terme que durant la période maoïste.

campagne dite d'éducation et de mise en pratique de la « ligne de masse du Parti », au cours de laquelle les membres du Parti ont été appelés à modifier significativement leur style de travail, leur confort et à « se regarder dans le miroir, rectifier sa tenue, prendre sa douche et se soigner¹ ». Cette campagne, d'une durée initiale d'un an, s'est prolongée et élargie dans le cadre du mouvement anticorruption évoqué précédemment, qui s'est lui-même durci et s'est confirmé comme un mouvement de recadrage disciplinaire et idéologique, soutenu par de nouvelles campagnes d'éducation.

Ainsi, en juin 2019, a été lancée la nouvelle campagne d'éducation « Rester fidèle à notre engagement initial », qui vise, selon les termes officiels, à inculquer aux 90 millions de membres du Parti, et aux cadres en premier lieu – et plus largement à la population chinoise – la « pensée de Xi Jinping sur le socialisme à caractéristiques chinoises pour une nouvelle ère ». Il est fort probable que cette campagne, actuellement toujours en cours de déploiement, se prolonge et s'intensifie dans les prochaines années.

Inspiration maoïste

Certes, il faut se garder de tout parallèle hâtif : chaque événement et période de l'histoire est unique, comme l'était la Révolution culturelle (1966-1976). Le

1. Confirmé par le discours de Xi Jinping au XIX^e Congrès national du PCC, prononcé le 18 octobre 2017 à Pékin, et intitulé « Rempporter la victoire décisive de l'édification intégrale de la société de moyenne aisance et faire triompher le socialisme à la chinoise de la nouvelle ère », version officielle en français du texte intégral publiée par Xinhua le 3 novembre 2017.

contexte national, mais aussi international, est différent. Toutefois, au regard de ces campagnes et des développements analysés dans ce livre, la présidence de Xi Jinping apparaît clairement d'inspiration maoïste, notamment depuis le XIX^e Congrès du Parti. Outre la campagne anticorruption, certains mécanismes de contrôle rappellent dans une certaine mesure ceux employés pendant la Révolution culturelle – même s'ils n'ont aujourd'hui pas atteint les niveaux de violence de l'époque – tels que le renforcement du « cadrage idéologique » des universités, le renforcement de la censure des médias, le nettoyage des contenus laissés par les « traîtres idéologiques » présents dans le pays¹.

Xi Jinping lui-même revendique cette inspiration de plusieurs façons, en faisant notamment référence, dans ses discours les plus importants, aux grands événements et mouvements directement liés à Mao Zedong, tels que la Longue Marche des années 1934-1935 ou le mouvement des Cent Fleurs de 1957.

Dans son discours au XIX^e Congrès – dans la partie consacrée à la culture et intitulée « Renforcer la confiance dans notre culture et favoriser l'épanouissement de la culture socialiste » –, Xi Jinping fait ainsi référence au mouvement des Cent Fleurs :

Il faut suivre les principes suivants : servir le peuple et le socialisme ; « que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent » ; et réaliser une transformation créative et un développement innovant, pour assurer un nouveau rayonnement splendide de la culture chinoise².

1. Expression utilisée par exemple dans une tribune du quotidien de l'Armée populaire de libération en mai 2015.

2. Citation extraite de la partie VII du discours de Xi Jinping au XIX^e Congrès national du PCC, discours *cit.*

À partir de l'été 2019, Xi Jinping évoque une « nouvelle Longue Marche » en ces termes, lors d'une visite d'une ancienne base révolutionnaire de la province du Jiangxi :

Nous sommes venus ici, au point de départ de la Longue Marche, pour avoir un aperçu de la situation du départ de l'Armée rouge à cette époque. Il y a maintenant une nouvelle Longue Marche et nous devrions prendre un nouveau départ¹.

Non seulement la Chine d'aujourd'hui puise ses influences et repères dans des événements clés du maoïsme, mais elle se réclame également, haut et fort, du marxisme. Depuis 2013, on a pu entendre Xi Jinping employer un langage marxiste-léniniste et des expressions inspirées de la guerre froide, communément employées par Mao Zedong, telles que « forces occidentales hostiles », « dictature démocratique du peuple² » ou encore « ligne de masse », qui fut le titre d'un chapitre du Petit Livre rouge³. Xi Jinping fait également référence dans ses discours à des éléments de l'histoire et de la culture traditionnelle chinoises (proverbes, références impériales, philosophiques, etc.) – mais le jargon marxiste-léniniste est particulièrement

1. Xinhua, 22 mai 2019.

2. Ou « dictature démocratique populaire », terme également employé dans le discours de Xi Jinping au XIX^e congrès, parmi d'autres allocutions importantes (cf. Xinhua, 25 février 2018). Il s'agit d'un concept marxiste désignant la phase transitoire de la société entre le capitalisme et le communisme. À ce sujet, voir Dominique Colas, « La dictature démocratique et la démocratie populaire. Oxymore et pléonasme dans les usages de démocratie chez quelques marxistes », *Mots*, « Démocratie » Démocraties, Marie-Anne Paveau et Gabriel Périès (dir.), n° 59, juin 1999, p. 27-46.

3. Citations du président Mao Zedong, version officielle française du *Petit Livre rouge*, chap. XI, Éditions en langues étrangères, Pékin, 1976.

présent, notamment dans les discours et allocutions internes au Parti.

Xi Jinping rénovateur du marxisme

Xi Jinping se considère désormais comme le penseur d'une nouvelle forme de marxisme. « C'est le devoir sacré des communistes chinois de constamment développer le marxisme », avait-il déclaré lors de la célébration du 200^e anniversaire de la naissance de Karl Marx¹. Cet anniversaire, célébré dans tout le pays en mai 2018, a été l'occasion pour le président chinois d'affirmer de façon vigoureuse son attachement à la pensée marxiste. Déjà, au cours des années précédentes, il avait fait référence fréquemment et en termes élogieux aux écrits de Marx, davantage que son prédécesseur Hu Jintao.

Pour Xi Jinping, il s'agit de rénover le marxisme, en intégrant pleinement les outils de son époque, et notamment en utilisant les nouvelles technologies dans son application concrète – un « marxisme 2.0 » en quelque sorte. Pour justifier les ajustements et paradoxes éventuels entre concepts traditionnels et outils modernes, le président chinois insiste sur la dimension empirique. Pour lui, le marxisme est une théorie basée sur la pratique, capable de s'adapter aux évolutions de contexte et à la modernité. C'est une théorie ouverte qui serait en développement constant :

C'est pourquoi [le marxisme] a toujours été capable de rester jeune, d'explorer de nouveaux enjeux au cours

1. Xinhua/*Qiusi*, 7 mai 2018 (traduction de l'auteure).

du temps et de répondre à de nouveaux défis pour la société humaine¹.

Le président se revendique ainsi d'un marxisme changeant, capable d'évolution, en accord avec son temps. Lui-même et d'autres dirigeants évoquent également un processus de « sinisation du marxisme », processus qui a déjà commencé avec Mao, et dont Xi Jinping assurerait la continuité actuellement :

En tant que continuation et développement du marxisme-léninisme, de la pensée de Mao Zedong, de la théorie de Deng Xiaoping, de la pensée importante de la « Triple Représentation » et du concept de développement scientifique, la pensée du socialisme à la chinoise de la nouvelle ère représente le dernier acquis de la sinisation du marxisme ainsi que la cristallisation de l'expérience et de la sagesse collective du Parti et du peuple. Elle est un élément essentiel du système théorique du socialisme à la chinoise, et le phare qui guide tout le Parti et tout le peuple dans leurs efforts pour réaliser le grand renouveau de la nation chinoise. Il faut perpétuer cette pensée tout en la développant².

De manière générale, au cours des sept dernières années, une série de campagnes, slogans, discours et sessions d'étude ont renforcé la fréquence des références marxistes au sein du Parti, et plus généralement dans la vie politique du pays.

1. *Ibid.*

2. Rapport de Xi Jinping au XIX^e Congrès national du PCC, discours *cit.*

Le poids non négligeable de l'idéologie

Une hypothèse répandue, et qui amène certains observateurs à ne pas prêter attention outre mesure aux déclarations présidentielles, est de considérer que Xi Jinping utilise ce jargon « rouge » à des fins strictement politiques, pour consolider son propre pouvoir, sans y croire lui-même. Mais au regard de la fréquence et de la ferveur avec lesquelles il en use, il est difficile de concevoir qu'il ne s'agisse ici que de pur cynisme politique. Rien n'indique aujourd'hui que le président chinois ne croit pas en cette rhétorique d'héritage soviétique et maoïste qu'il emploie plus fréquemment que son prédécesseur – bien au contraire.

Ferveur quasi religieuse

Tout d'abord, l'analyse détaillée des propos des dirigeants chinois actuels témoigne d'une ferveur idéologique certaine.

Cette ferveur se traduit par l'utilisation de termes religieux. Xi Jinping utilise lui-même des mots à consonance spirituelle face aux cadres du Parti, lorsqu'il leur rappelle en mai 2018 que « constamment développer le marxisme est la tâche sacrée des communistes chinois » et leur demande en août 2019 de « consolider leur foi »¹. Les membres du Parti ont toujours l'interdiction formelle de croire en une religion, quelle qu'elle soit – considérée comme incompatible avec la « foi » communiste. L'organisation du Parti pourrait

1. Cf. constat n° 9, plus loin dans ce livre pour citations et références complètes.